Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 4

Artikel: La danse à l'école : est-ce une utopie?

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998467

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La danse à l'école: est-ce une utopie?

Adapté d'un texte d'Hugo Lörtscher par Yves Jeannotat

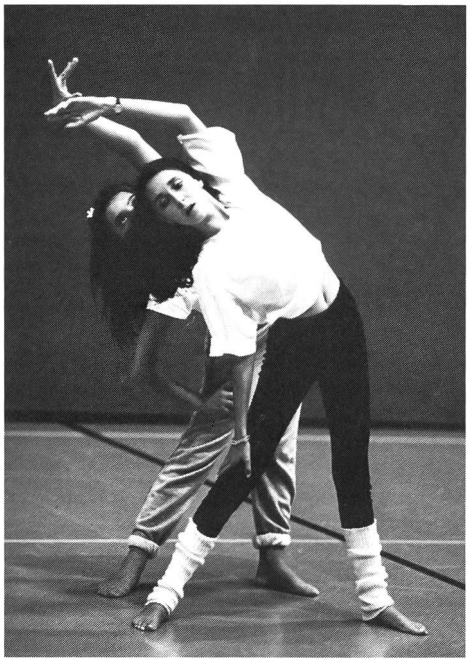
La danse doit-elle – et peut-elle – devenir branche d'enseignement obligatoire dans les écoles publiques?

Cette question, portant sur un sujet très controversé (bien qu'il paraisse indiscutable au plan pédagogique) a été pour la première fois abordé, en Suisse, à l'occasion d'un symposium international organisé à Berne au mois de septembre 1985, sous l'appellation de «La danse à l'école». Forts du principe que, en la matière, seul un dialogue permanent est susceptible d'abattre les barrières existantes et d'éviter les malentendus, ses promoteurs l'ont répété, au même endroit, en 1987. L'idée forte à la base des discussions s'y est fixée sur un «projet d'éducation globale par la danse». Pour nourrir et orienter leurs propos lors du deuxième congrès, les participants avaient en mains le rapport du premier. Il en est résulté un débat si large et si dense qu'il est, bien sûr, impossible de présenter, ici, l'ensemble de ses conclusions.

Les enseignants plutôt «pour»

Compte tenu de ceci, ce qui paraît important est de noter que, au niveau des enseignants, la perspective de voir la danse devenir branche scolaire réjouit plus qu'elle n'inquiète, mais que le chemin qui mène à une concrétisation du projet est long, bien long encore. C'est, en effet, toute une structure qui devrait d'abord être mise en place: création de documents didactiques, formation d'enseignants spécialisés, démonstration que la danse à l'école ne relève pas d'un vœu pie, mais d'un réel besoin de compenser la tendance accrue des programmes scolaires au rendement et à la performance.

Peter Spring, président central de l'Association suisse d'éducation physique à l'école, est en bonne compagnie lorsqu'il constate, avec un brin de découragement, que la danse, telle qu'elle se pratique actuellement dans quelques écoles, est bien difficile à cautionner. L'Allemande Ursula Fritsch remarque, par exemple que, «dans les écoles de formation générale, l'enseignement de la danse n'est qu'un produit du hasard ou de circonstances plus ou moins heureuses. En outre, là où il existe, il manque singulièrement de fondements pédagogiques, comme si la danse n'était pas à la base de l'éducation au mouvement et par le mouvement, à condition qu'il y ait prolongement culturel dans la société des adultes. Si l'on ajoute à ceci que, jusqu'à présent, les garçons ont été

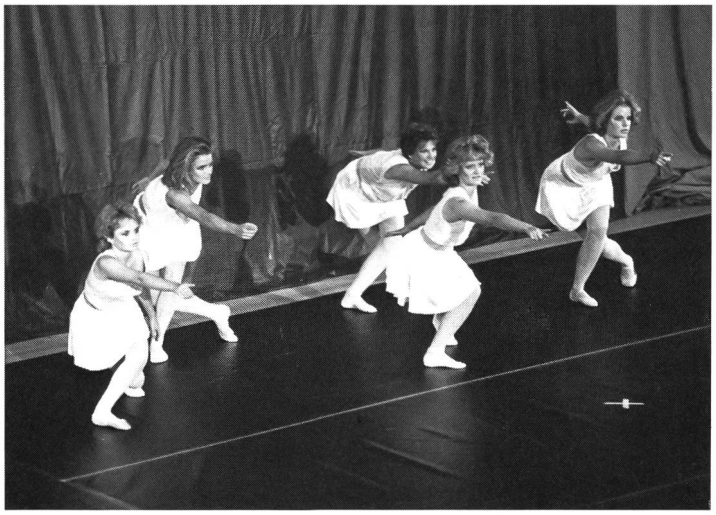


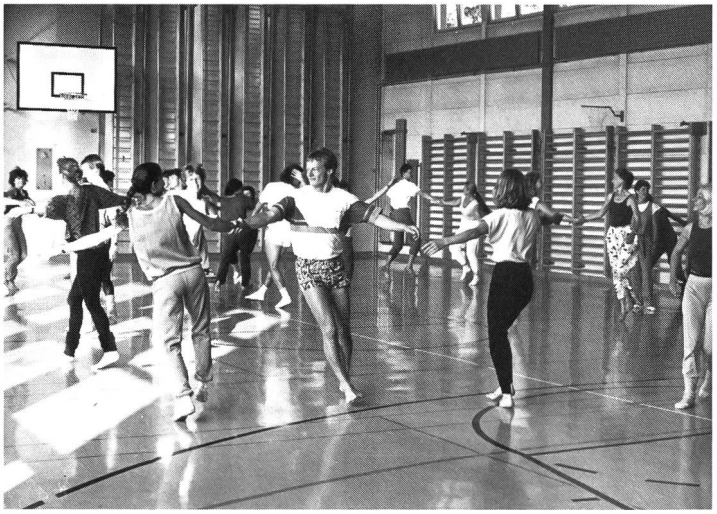
systématiquement tenus à l'écart de la notion même de danse, on est en droit de se demander, élargissant la question posée au début de cette étude, pourquoi il faudrait s'acharner à vouloir faire de cette pratique une branche scolaire!

Se préparer à vivre par la danse!

Si l'on en croit Margrit Bischof, animatrice pleine d'initiative et d'imagination des deux réunions bernoises de travail et de réflexion, la danse à l'école peut être un excellent moyen de préparation des jeunes à la vie. Mais à quel genre de vie, peut-on se demander? Vaut-elle d'être vécue celle d'aujourd'hui, toute faite de

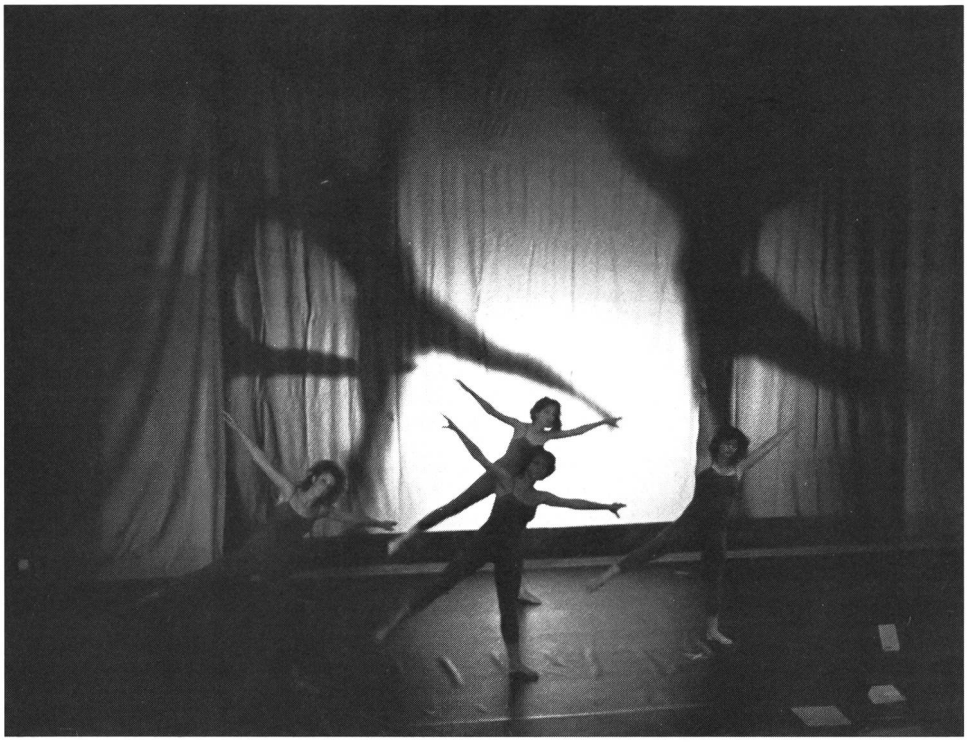
> Il est essentiel, pour l'enfant «né dansant», de ne pas désapprendre ce langage sous l'influence d'une éducation répressive et frustrante.
>
> (Béjart)

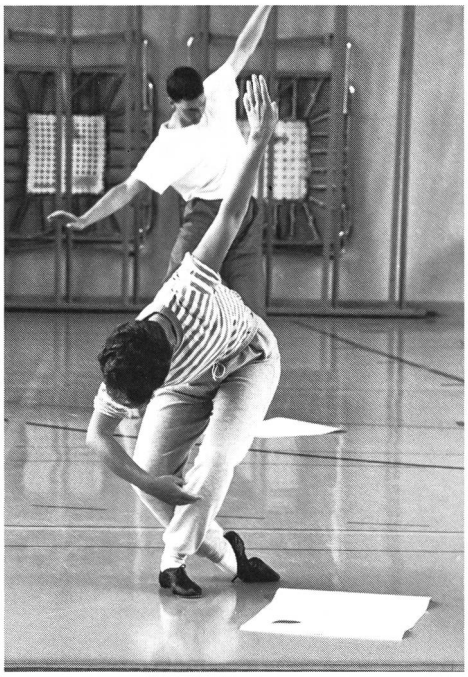




haine, de guerre, de destruction de la nature, de recherche du pouvoir, de consommation, de menace atomique? Se passe-t-il encore un seul jour sans que le malheur et l'abomination ne fassent la «une» des journaux? Et est-on sûr que la débauche de stimuli de toutes sortes déclenchés par la multiplication d'images licencieuses, par la publicité, le bruit, le trafic automobile, le «stress» scolaire, ne contribue pas à condamner sans appel la sensibilité juvénile?

«L'école doit aller chercher les enfants là où ils se trouvent», peut-on lire dans le rapport du symposium. Oui! Mais où se trouvent-ils justement? Urs Frauchiger, écrivain et directeur du conservatoire de musique de la ville de Berne, tente de répondre: «Dans la soufflerie de la communication à sens unique, dans le chaos, dans les mirages de la poudre blanche...» Dans l'arrière-cour triste et lugubre des conflits de générations, est-on tenté d'ajouter. Mais tout ceci a-t-il quelque chose à voir avec la danse? Sans doute! Car elle pourrait être le moyen de détourner l'enfant de l'atrophie psychomotrice, réelle ou menaçante, et de l'aider à sortir ses antennes, des antennes indispensables à la perception du monde et à la connaissance de soi-même.





Expérimenter le langage du corps

Des pédagogues de réputation internationale ont dit ce qu'il était bon de penser de ce sujet. Quant à nous, qui sommes favorables à l'introduction de la danse à l'école, nous aimerions encore savoir de quelle sorte de danse il s'agit, car l'éventail est immense, qui va du «classique» au «moderne», de l'«afro» au «break».

Peter Spring, lorsqu'il dit que la danse des écoliers et des écolières n'est pas la même que celle des maîtres, ne fait rien d'autre que de souligner la difficulté pédagogique liée à ce sujet, surtout lorsqu'on a l'ambition de l'appuyer sur les principes de la méthode globale. Voici, de façon très résumée, ce que Martina Peter-Bolaender, de Bochum (RFA) dit à ce sujet: «La danse doit donner aux jeunes la possibilité d'expérimenter consciencieusement le langage de leur corps et l'expression individuelle de leurs mouvements; d'expérimenter ces qualités, certes, mais aussi de les élargir pour que leur perception soit vraiment «entière»: lorsque ma main se ferme et que je fais le poing, c'est tout mon corps qui devient poing; lorsque ma main saisit et dispense, c'est tout le corps qui s'exprime par ce geste.»

> Ne formons pas d'exhibitionnistes, de ces raides, précieuses et ridicules petites marionnettes dont la légèreté est celle du vide. Il faut que l'enfant prenne conscience qu'une participation totale de son être est indispensable; que danser, ce n'est pas seulement faire des gestes, des mouvements à un ou plusieurs, en mesure, mais que c'est exprimer quelque chose qui l'engage complètement. (L. Porcher)

La danse est donc en relation directe avec l'éclosion de l'être humain: de sa sensibilité, de sa faculté de percevoir et d'exprimer des sentiments, des sensations, des émotions: peur, joie, tristesse, colère; elle lui donne aussi la possibilité de raconter sa propre histoire par le mouvement.

La danse porte aussi le «non-mouvement» en elle: le silence, la méditation, la voie intérieure; à condition, toutefois, de dépasser le piétinement triste et monotone des pelotons des «discos» et d'être comprise et acceptée par un corps enseignant encore bien novice en la matière.

Conclusion

La danse est-elle un sport ou un art? Toute tentative de réponse à cette question renfermerait une part de subjectivité. Mais ce qui est certain, c'est que la danse, contrairement au sport, remonte aux origines de l'«homme», liée qu'elle a toujours été aux rites religieux et à la prière. Il n'est donc pas étonnant que, lors des deux symposiums qui nous intéressent, la «danse méditative» ait constitué un point culminant: preuve, en somme, d'un besoin inné de retour aux sources. Hélas, entre cette constatation et l'introduction de la danse comme branche obligatoire à l'école s'étend un vaste océan. Il est loin d'être certain qu'il pourra être franchi!... ■